

LIVRET D'ÉTUDE & DE RÉFLEXION

LE MOIS D'ELOUL

12 Sujets d'Étude & Débat pour la Table de Fête

Douze questions tirées du cours du Rav Raphaël Benizri « Elloul : retrouver ses sources » : pourquoi la plus petite des lettres préside au mois du retour, ce qu'enseignent les 974 brouillons du monde, et pourquoi le respect des parents est gravé sur la première table.

Jusqu'à ces trente jours où l'on pleure, dit le Rav, notre déconnexion.



Rav Raphaël Benizri

Sommaire des sujets

Thèmes de réflexion et questions à partager autour de la table pendant le mois d'Elloul

- 01** Rien n'est uniforme
- 02** Le youd, la plus petite des lettres
- 03** 974 brouillons avant le monde
- 04** Une lettre qui conjugue au futur
- 05** Deux qualités de pardon
- 06** Ôter le manteau
- 07** La spiritualité fonctionne au miroir
- 08** « Si Je suis un père, où est Mon honneur ? »
- 09** Pourquoi les parents sur la première table ?
- 10** Trente jours pour pleurer son père et sa mère
- 11** L'héritier qui n'a pas frappé
- 12** La lumière : formée, non créée

Rien n'est uniforme



PRÉSENTATION

Le mois d'Elloul s'ouvre le jour où Moché remonte chercher les secondes Tables, plus accessibles au peuple. Le Rav en tire un premier principe : la Torah est le minimum demandé pour l'élévation de l'être — et, au-delà, chacun y découvre d'autres saveurs.

LA QUESTION

Si la Torah est la même pour tous, pourquoi chacun la goûte-t-il autrement — et pourquoi deux jours ne se ressemblent-ils jamais ?

LA RÉPONSE

Le Rav : « Il n'y a rien d'uniforme. »

Il y a différents degrés d'élévation, même dans l'interprétation de la Torah, et selon les interprétations on découvre d'autres saveurs, d'autres essences. De même qu'il existe une variété de plantes, de fleurs, d'arbres et de minéraux, il existe une variété de saveurs dans la pratique et dans la perception des valeurs spirituelles.

Car rien n'est uniforme : l'espace ne l'est pas, le temps ne l'est pas, et l'homme encore moins. Les jours qui se suivent sont différents les uns des autres. C'est pourquoi le calendrier hébraïque marque chaque Roch 'Hodech comme la tête de pont d'un nouveau cycle.

Chaque mois a sa lettre, qui a présidé à sa création et lui a donné sa stature, et chaque mois relève des attributs d'une tribu. Avant de faire le bilan d'Elloul, il faut donc savoir quel mois l'on traverse, et quel visage du temps il nous présente.

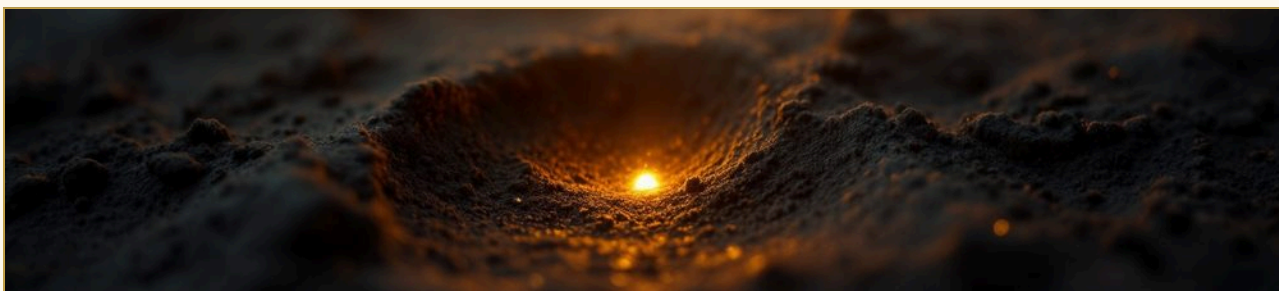
CONCLUSION DU RAV

Les jours qui se suivent sont différents les uns des autres.

LEÇON POUR LA TABLE

Chez nous, chacun vit la même tradition à sa manière. Quelle « saveur » particulière chacun autour de la table y trouve-t-il ? Et quel jour de cette semaine n'a ressemblé à aucun autre ?

Le youd, la plus petite des lettres



PRÉSENTATION

Chaque mois relève d'une lettre. Celle d'Elloul est le youd : la plus petite de l'alphabet, à peine un point. Et pourtant, dit le Rav, c'est elle qui est à la base de toutes les autres.

LA QUESTION

Pourquoi le mois du retour sur soi est-il placé sous le signe de la plus petite des lettres ?

LA RÉPONSE

La lettre du mois d'Elloul : le youd.

Le youd est l'essence de toutes les lettres. Quand on commence à tracer une lettre, on la commence toujours par un youd : c'est le point. Puis on tire sur ce point pour lui donner différentes formes. Il est élastique : toutes les lettres en dérivent.

Ce n'est pas une coïncidence si nous nous définissons par ce youd : c'est celui de Yehoudi, celui d'Israël. C'est le youd de la lumière originelle, ce point lumineux qui est à l'origine de la création.

Mais en se développant, la création a obscurci cette lumière : l'univers en est devenu l'écran, et la matière en est pétrie. Voyant que nous allions la perdre ou la mésestimer, le Saint béni soit-Il l'a enfouie dans le cœur des tsadikim. Il a voulu que cette lumière habite l'homme.

CONCLUSION DU RAV

Nous sommes porteurs de ce youd.

LEÇON POUR LA TABLE

Quel est, en chacun de nous, le « petit point » d'où tout le reste est parti — une valeur, un souvenir, une personne ? Le reconnaissons-nous encore sous tout ce qui s'y est ajouté ?

974 brouillons avant le monde



PRÉSENTATION

Elloul est le mois de la création de l'univers : le monde a commencé le 25 Elloul, pour préparer l'apparition de l'homme au premier Tichri. Mais nos sages enseignent que 974 générations furent créées puis effacées avant lui, parce qu'elles ne répondaient pas au projet initial.

LA QUESTION

Que nous apprend un monde précédé de 974 brouillons — et pourquoi la techouva devait-elle exister avant lui ?

LA RÉPONSE

« Sept choses ont été créées avant le monde : la Torah, la techouva... » (traité Pessa'him 54a).

Il y a toujours une pensée directrice dans la réalisation d'un projet : c'est la Torah, qui a préexisté à l'univers. Et ce projet s'est réalisé à partir de 974 brouillons, des mondes créés puis détruits, parce qu'ils ne pouvaient pas répondre au projet initial destiné à servir l'humanité entière.

Le fait est là : l'erreur, l'imperfection même d'un projet, est inscrite dans la création du monde. C'est pourquoi nos sages enseignent que la techouva l'a précédée : la possibilité de restaurer, de recréer, de corriger. Il ne fallait pas qu'une erreur vienne démolir le projet de façon irrémédiable ; il fallait pouvoir recréer le monde, recréer l'homme, lui permettre une nouvelle orientation.

C'est cela, Elloul : l'analyse de l'état de notre univers et de nous-mêmes dans le projet de la création. Y a-t-il un projet initial auquel il faudrait rester fidèle ? À nous de retrouver cette virginité première.

CONCLUSION DU RAV

À nous de retrouver cette virginité première.

LEÇON POUR LA TABLE

Qu'avons-nous « raté » cette année et que nous voudrions reprendre comme on reprend un brouillon ? Et le projet que nous avons au départ pour notre famille, nous en souvenons-nous encore ?

Une lettre qui conjugue au futur



PRÉSENTATION

En hébreu, pour passer du passé au futur, il suffit d'ajouter un youd : chamar, il a gardé, devient yichmor, il gardera. Le Rav y voit le mouvement même d'Elloul — et il le rattache à la main, et à une tribu de soldats, Gad.

LA QUESTION

Que fait le youd d'Elloul de nos bonnes résolutions : une pensée de plus, ou un acte ?

LA RÉPONSE

Chamar, yichmor ; le youd et la yad, la main ; la tribu de Gad.

Le youd est une projection vers l'avenir. Il ne permet pas de s'arrêter définitivement : il marque une limite pour une nouvelle phrase, comme pour une nouvelle page d'histoire. Et il est indissociable de la yad, de la main, de l'action. Ce n'est pas simplement une pensée abstraite.

Ce youd est aussi celui de la troisième personne. Dans la relation du ani et du ata, du je et du tu, nous restons très limités, dans un dialogue subjectif. Passer à la troisième personne, c'est pouvoir transcender la matière qui nous limite, et faire entrer une lumière de l'extérieur, une énergie nouvelle.

Elloul est rattaché à la tribu de Gad. C'étaient de vaillants soldats, capables d'un même coup d'épée de trancher la tête avec le bras, parce qu'ils n'acceptaient aucune dissociation entre la pensée et sa réalisation. C'est pourquoi le nœud des téfilines du bras a la forme d'un youd.

CONCLUSION DU RAV

Le youd est une projection vers l'avenir.

LEÇON POUR LA TABLE

Quelle décision de l'an dernier est restée une « tête sans bras », une pensée jamais réalisée ? Que chacun choisisse une seule résolution pour l'année et dise le premier geste concret qui la fera passer au futur.

Deux qualités de pardon



PRÉSENTATION

Commettre une faute envers un ami n'est pas la même chose que la commettre envers un supérieur. L'ami pardonne ; le supérieur aussi, parfois — mais il ne nous confie plus rien. Le Rav part de cette expérience de tous les jours pour dire quel pardon nous demandons en Elloul.

LA QUESTION

Être pardonné suffit-il, si l'on ne nous fait plus confiance ?

LA RÉPONSE

« Yachouv yera'hamenou » — Il reviendra, Il nous prendra en miséricorde (Mikha 7, 19).

Il y a un pardon de qualité inférieure : on t'a pardonné, ça va, mais je ne te confie plus rien, je ne compte plus sur toi, tu as perdu ma confiance. On reste pardonné, mais disqualifié, arrêté dans son avancement.

Et il y a l'autre : tu as commis une faute grave, je te pardonne, mais je ne te disqualifie pas ; je te donne encore la possibilité de t'affirmer davantage. C'est cela, la techouva à laquelle nous aspirons réellement : une miséricorde supplémentaire qui nous permette d'aller de l'avant.

Le leitmotiv des jours redoutables le dit : techouva, tefila et tsedaka font passer la rigueur du décret. Et le Rav précise que « redoutables » traduit mal : il y a là une notion de crainte, non quelque chose dont on aurait peur.

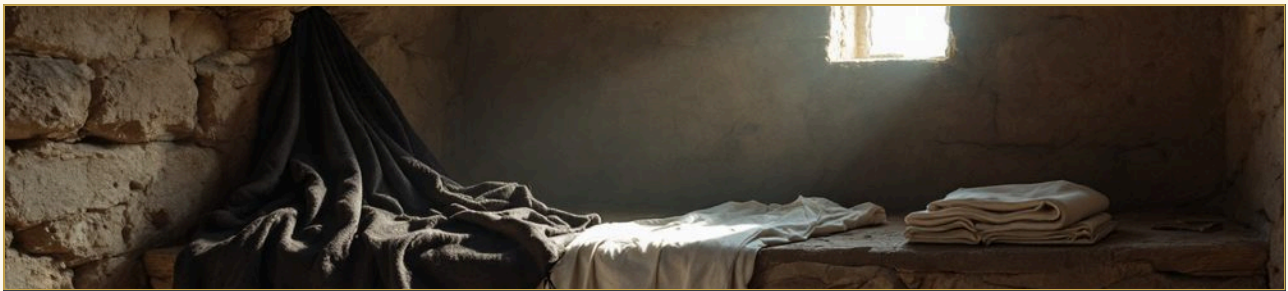
CONCLUSION DU RAV

Je te pardonne, mais je ne te disqualifie pas.

LEÇON POUR LA TABLE

Y a-t-il quelqu'un, chez nous, à qui nous avons « pardonné » sans plus jamais lui faire confiance ? Que faudrait-il pour lui rendre, cette année, une vraie chance de s'affirmer ?

Ôter le manteau



PRÉSENTATION

Nos sages ont trouvé le nom d'Elloul dans les initiales de trois versets, qui correspondent à techouva, tefila et tsedaka. Pour le Rav, ce sont trois niveaux du retour : vers soi, vers le Créateur, vers le prochain. Et le premier n'est pas le plus facile.

LA QUESTION

Comment revenir à soi quand tout, autour de nous, nous dit qui nous devons être ?

LA RÉPONSE

Techouva, tefila, tsedaka : trois versets dont les initiales forment le nom d'Elloul.

Nous sommes tous conditionnés : la culture de l'époque, les idées de l'époque, la mode vestimentaire, le train-train de vie. Et même si nous voulions nous en détacher, c'est impossible : la pression sociale est telle qu'on ne veut pas se condamner à l'abstinence totale, à l'isolement, à la solitude.

Or, si je me cherche au fond de moi-même, il y a là un souffle que je partage avec mon Créateur, une part de Son essence. Comment la libérer si je n'apprends pas, de temps en temps, à la débarrasser de toutes ses enveloppes, de tout ce manteau d'hypocrisie ?

Le retour sur soi, c'est donc d'abord le retour à ce qui me caractérise, moi. Je ne suis pas l'autre. Toute création est singulière, et je suis chargé d'une mission qui n'est pas celle de l'autre : on ne me demande pas ses facultés, mais de m'acquitter du travail qui est à ma mesure.

CONCLUSION DU RAV

Je suis chargé d'une mission qui n'est pas la même que celle de l'autre.

LEÇON POUR LA TABLE

Quelle habitude de cette année avons-nous prise seulement parce que « tout le monde le fait » ? Que chacun nomme une enveloppe qu'il aimerait ôter avant Roch Hachana.

La spiritualité fonctionne au miroir



PRÉSENTATION

Le deuxième verset est le plus connu : « Ani ledodi vedodi li », je suis à mon bien-aimé et mon bien-aimé est à moi. Le troisième vient de la Méguila : « chacun à son prochain, et des dons aux nécessiteux ». Le Rav les lit ensemble : la prière et le prochain passent par le même fil.

LA QUESTION

Pourquoi nos demandes au Créateur dépendent-elles de la manière dont nous traitons notre prochain ?

LA RÉPONSE

« Ani ledodi vedodi li » (Chir Hachirim 6, 3) ; « ich lereéhou oumatanot laevyonim » (Esther 9, 22).

« Je suis à mon bien-aimé et mon bien-aimé est à moi » : le Créateur me renvoie l'image que je Lui donne moi-même, dans une égale proportion. Tout dépend de mon investissement. Et toutes nos erreurs trahissent un manque de confiance, un manque de foi : c'est la prière qui rétablit le contact avec la parole même de la création.

Quant au prochain, je ne suis jamais un être entier. De même que le Saint béni soit-Il a enfoui une parcelle de Sa lumière dans chaque être, Il a enfoui une part de moi chez mon prochain. Il y a une parcelle de moi chez ma femme : elle est différente, tout à fait différente, mais elle porte la part de lumière que nous partageons.

Alors, si je ne me comporte pas envers mon prochain comme je demande au Créateur de se comporter envers moi, que valent mes demandes ? C'est le même réseau, c'est la même connexion.

CONCLUSION DU RAV

C'est le même réseau, c'est la même connexion.

LEÇON POUR LA TABLE

Ce que nous demanderons à Roch Hachana — patience, pardon, générosité —, l'accordons-nous à ceux qui vivent avec nous ? Que chacun choisisse une demande de sa prière et la pratique cette semaine envers quelqu'un de la maison.

« Si Je suis un père, où est Mon honneur ? »



PRÉSENTATION

Aux douze petits prophètes correspondent, selon certains, les douze mois. Le dernier mois, Elloul, est celui de Malakhi, le dernier des prophètes. Avec lui, la prophétie devient un dialogue à cœur ouvert avec un peuple parvenu à une certaine maturité.

LA QUESTION

Pourquoi le dernier prophète parle-t-il au peuple en termes de père et d'enfants — et que vient réparer Éliyahou ?

LA RÉPONSE

« Si Je suis un père, où est Mon honneur ? Si Je suis un maître, où est Ma crainte ? » (Malakhi 1, 6).

Malakhi commence par dire : Je vous ai toujours considérés comme Mes propres enfants, et vous devriez M'accorder l'honneur dû à un père. Si Je suis le Père, où est Mon honneur ? Et si vous Me considérez comme Maître, où est la crainte que Je devrais inspirer ?

C'est lui aussi qui, à la fin, annonce l'envoi d'Éliyahou le prophète, qui ramènera le cœur des pères vers les enfants et le cœur des enfants vers leurs pères : il rétablira la communication entre les pères et les enfants. C'est la relation par excellence, la plateforme de tout le reste.

Le Rav ouvre une parenthèse : on parle toujours du mérite des pères, zekhout avot, jamais de celui des mères. C'est qu'on ne peut être père que par la mère : sans la mère, il n'y a pas d'attribut de père. Quand on dit zekhout avot, c'est un ensemble.

CONCLUSION DU RAV

On ne peut être père que par la mère.

LEÇON POUR LA TABLE

Entre parents et enfants, chez nous, où la communication s'est-elle coupée ? Que chacun dise une chose qu'il n'a jamais dite à son père, à sa mère ou à son enfant — et qu'il n'est pas nécessaire d'attendre Éliyahou pour dire.

Pourquoi les parents sur la première table ?



PRÉSENTATION

Les Dix Commandements sont gravés sur deux tables. Sur la première, le Nom divin apparaît à chaque commandement ; sur la seconde, il est absent. Or « Honore ton père et ta mère » figure sur la première, parmi les commandements entre l'homme et D'.

LA QUESTION

Le respect des parents est pratiqué par toute l'humanité : qu'est-ce qui en fait une mitsva entre l'homme et D' ?

LA RÉPONSE

« Honore ton père et ta mère » (Chemot 20, 12) — sur la première table.

Il y a trois associés dans chaque homme : le père, la mère et la Chekhina. C'est ce qui fait dire que, dans le couple, un plus un ne font pas deux : il y a une présence supplémentaire dans cette union.

Sur le plan social, qui ne pratique pas le respect des parents ? Tout l'univers le pratique ; même les plus immoraux aiment leurs parents, chacun à sa façon. C'est dans la nature : nous sommes une partie d'eux, ils ont déposé quelque chose en nous et ont investi en nous. Il faut au moins un peu de reconnaissance.

La différence est ailleurs. Respecter ses parents par sensibilité affective ou par gratitude reste dans les limites de la raison. Les respecter parce qu'on respecte en eux la Chekhina qui leur a permis de donner la vie, c'est au-delà de toute rationalité. Et c'est l'axe sur lequel pivotent tous les autres commandements.

CONCLUSION DU RAV

Il n'y a que le pervers qui emprunte sans jamais rembourser.

LEÇON POUR LA TABLE

Qu'avons-nous reçu de nos parents que nous n'avons jamais « remboursé » ? Et qu'est-ce qui change, concrètement, quand on honore en eux non seulement des parents, mais la Présence qui les a associés ?

Trente jours pour pleurer son père et sa mère



PRÉSENTATION

La Torah accorde à la femme captive un mois pour pleurer son père et sa mère avant de commencer une vie nouvelle. Trente jours : pour le Rav, ce sont les trente jours d'Elloul.

LA QUESTION

Que pleurons-nous pendant ce mois, si nos parents sont vivants ?

LA RÉPONSE

« Elle pleurera son père et sa mère un mois entier » (Devarim 21, 13).

Il est dit que l'homme quittera son père et sa mère pour s'attacher à sa femme. Ce « quitter », dit le Rav, n'est pas abandonner : c'est plutôt soutenir, se montrer digne de son père et de sa mère. Mais si ce lien est rompu, l'âme doit pleurer son père et sa mère trente jours. Trente jours, c'est le mois d'Elloul : nous pleurons notre déconnexion.

Le père a son père, qui a son père, et cela remonte jusqu'à Avraham, père d'une multitude de nations, qui reconnaît le Maître du monde comme père. Ce lien n'est pas évident : on ne pense pas chaque jour à remonter, à travers ses parents, jusqu'aux arrière-grands-parents que l'on n'a pas connus.

Or le retour, c'est cela : retrouver ses sources, ses parents, ses arrière-grands-parents, remonter jusqu'aux Avot. C'est pourquoi nous invoquons le D' d'Avraham, d'Itshak et de Yaakov : nous nous reconnaissons comme leurs enfants. Si cette filiation est rétablie comme il faut, nous sommes dans la bonne trajectoire du mois.

CONCLUSION DU RAV

Nous sommes en train de pleurer notre déconnexion.

LEÇON POUR LA TABLE

Nous savons tous nommer nos parents, rarement leurs parents, presque jamais au-delà. Que chacun remonte ce soir aussi haut qu'il le peut et dise le dernier nom qu'il connaît. Et que voudrions-nous que nos arrière-petits-enfants sachent de nous ?

L'héritier qui n'a pas frappé



PRÉSENTATION

À la fin du cours, on demande au Rav : comment comprendre qu'Essav ait tant respecté ses parents, alors que tant de gens aujourd'hui les délaissent ? Il répond d'abord qu'on ne peut pas généraliser, puis il raconte une histoire du Talmud.

LA QUESTION

À quoi reconnaît-on le véritable enfant de ses parents ?

LA RÉPONSE

Le récit de Rabbi Bena'a (traité Baba Batra 58a).

On ne peut pas généraliser. Celui qui place ses parents dans une maison de retraite et paie de son argent un service le fait à sa façon : il a perdu une sensibilité, mais il reste à l'écoute de ses parents. On ne peut pas lui jeter la pierre.

Le Talmud raconte qu'un homme laissa tout son héritage à un seul de ses enfants, sans le nommer. Les rabbins consultés ne savaient trancher. Rabbi Bena'a dit aux fils : à votre place, j'irais frapper sur la tombe de votre père jusqu'à ce qu'il se lève et dise lequel est le véritable fils à qui il destine ce bien.

Ils se précipitèrent tous sur la tombe de leur père, à coups de marteau, à coups de pioche, frappant sans relâche. Un seul n'osa pas le faire. C'était lui, l'héritier.

CONCLUSION DU RAV

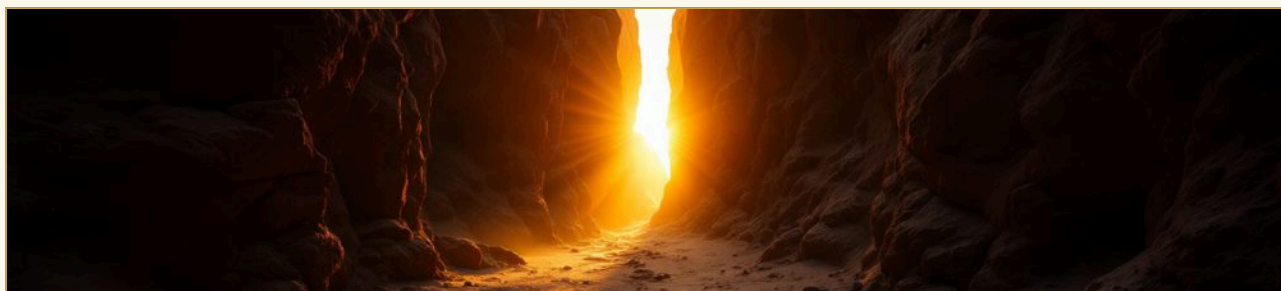
Un seul n'a pas osé le faire. C'était lui, l'héritier.

LEÇON POUR LA TABLE

Pour obtenir ce qui nous revient, sommes-nous parfois prêts à « frapper sur la tombe » — à blesser la mémoire ou l'honneur de quelqu'un ? Quelle chose ne ferions-nous jamais, même pour avoir raison ?

SUJET 12

La lumière : formée, non créée



PRÉSENTATION

Une auditrice demande au Rav ce qu'il entend par « la lumière », dont il a parlé tout au long du cours. Il répond en revenant au premier jour de la création, et à un verset du prophète.

LA QUESTION

Qu'est-ce que cette lumière que nous portons, et que pouvons-nous en faire ?

LA RÉPONSE

« Yotser or ouvore 'hocheh » — Il forme la lumière et crée les ténèbres (Yecha'ya 45, 7).

La lumière est la première révélation de D' : le premier jour, Il révèle Sa lumière à travers les ténèbres. Les ténèbres, c'est la matière, le monde qu'Il crée : elles cachent. La lumière, Il ne l'a pas créée, Il l'a formée : Il lui a donné une forme, une structure. Les ténèbres, elles, Il les a créées à partir du néant.

Cette lumière est la lumière divine qui habite chacun d'entre nous ; on pourrait dire qu'elle est représentée par le youd présent en chacun. Elle est dans le souffle divin, dans le verbe créateur dont l'homme est dépositaire. Et l'homme peut, avec elle, participer à la perfection de ce monde créé à l'état brut, pour lui donner des allures humaines.

C'est pourquoi nous inaugurons le mois d'Elloul avec le son du chofar, le souffle divin. Et de quoi est-elle faite ? Le Rav ne prétend pas le savoir : la valeur numérique de or, la lumière, est 207 — celle de raz, le mystère.

CONCLUSION DU RAV

Il n'a pas créé la lumière, Il l'a formée.

LEÇON POUR LA TABLE

Où avons-nous vu, cette année, la lumière de quelqu'un percer sous la « matière » — sa fatigue, ses soucis, son caractère ?
Comment l'aider, ce mois-ci, à briller davantage ?